



HAL
open science

**Serge Berstein, Michel Winock (dir.), Fascisme français ?
La controverse (Paris, CNRS Editions, 2014)**

Jérémy Guedj

► **To cite this version:**

Jérémy Guedj. Serge Berstein, Michel Winock (dir.), Fascisme français ? La controverse (Paris, CNRS Editions, 2014). Parlement[s], Revue d'histoire politique, 2016, 24, pp.181-183. hal-04873214

HAL Id: hal-04873214

<https://hal.science/hal-04873214v1>

Submitted on 17 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Serge BERSTEIN, Michel WINOCK (dir.), *Fascisme français ? La controverse*, Paris, CNRS Éditions, 2014, 254 p.

En 2007, Serge Berstein signait un article intitulé : « Pour en finir avec un dialogue de sourds : à propos du fascisme français¹ », censé mettre fin à une passe d'armes intellectuelle entre Michel Winock et Robert Soucy. On croyait la polémique refermée, or elle n'en finit plus de finir et renaît sur un autre front, qui oppose nombre d'historiens français à leur collègue israélien Zeev Sternhell cette fois. Là encore, la querelle est ancienne. Résumons-la à grands traits : selon ce dernier, la France aurait constitué, dès la fin du xix^e siècle, le berceau, le laboratoire du fascisme et abrité nombre de mouvements qui, sans nécessairement s'en réclamer, mériteraient pareille étiquette. Les divergences scientifiques et intellectuelles, quand elles prennent l'allure d'une noble *disputatio*, peuvent avoir du bon et révéler des recherches en mouvement, marquées par la force des convictions et des interprétations, ou le poids de traditions historiographiques éloignées. Rien de tel ici. Quand il rouvrit le dossier du fascisme français dans un ouvrage d'entretiens accordés à Nicolas Weill², Zeev Sternhell mêla arguments de fond et considérations personnelles. Ce qui appelait une réponse, à plusieurs voix, que porte l'ouvrage dont il est ici question.

La brillante introduction de Jean-Noël Jeanneney retrace toutes les données du problème et l'objectif de l'entreprise : se demander pourquoi la terre d'origine présumée du fascisme lui fut imperméable et rassembler en un volume les pièces de la réfutation. On y retrouve plusieurs représentants de ce que Zeev Sternhell a jadis appelé l'« école » des historiens qui lui portaient la contradiction. Pourtant, de René Rémond à Michel Winock, en passant par Jacques Julliard, Pierre Milza ou Serge Berstein, l'unanimité parfaite sur cette question n'apparaît qu'à un regard trop rapide. C'est donc à la revanche de la nuance qu'appelle cet ouvrage, pari largement remporté.

Les thèses discutées figuraient déjà dans trois ouvrages de Zeev Sternhell : *Maurice Barrès et le nationalisme français* (1972), *La Droite révolutionnaire, 1885-1914 : les origines françaises du fascisme* (1978) et, surtout, *Ni droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France* (1983). L'auteur a parfois infléchi depuis certains points de sa démonstration ; l'ouvrage coordonné par Serge Berstein et Michel Winock revient donc sur des différends connus. Chercheurs français ou étrangers, issus de courants et institutions variés, y contribuent, deux utiles rééditions (Jacques Julliard et Emilio Gentile) venant compléter le tout.

À la méthode, principale pierre d'achoppement du débat avec Zeev Sternhell dont nul ne conteste le sérieux et l'érudition des travaux , de

¹ Serge BERSTEIN, « Pour en finir avec un dialogue de sourds : à propos du fascisme français », *Vingtième Siècle*, n° 95, juillet-septembre 2007, p. 243-246.

² Zeev STERNHELL, *Histoire et Lumières. Changer le monde par la raison. Entretiens avec Nicolas Weill*, Paris, Albin Michel, 2014.

précieuses mises au point sont accordées et cherchent à retourner le point de vue qui sous-tend les thèses adverses : pourquoi ne pas s'interroger sur les causes de l'échec du fascisme en France plutôt que forcer les documents à en avouer la francité originelle ? Serge Berstein, critiquant la faible frontière entre analyse historique et jugement de valeur, avance ses doutes quant au primat d'« idéaux-types abstraits » (p. 24) là où l'arrière-plan politique, social et culturel demeure crucial. Même opposition à l'image d'un fascisme reste « à l'état d'idée pure, d'idée platonicienne » (p. 34), de la part de Michel Winock, qui insiste en outre sur le poids des temporalités, invitant à donner sa juste place à la césure majeure de la Grande Guerre. Jacques Julliard met en garde pour sa part contre le péché de téléologie, qui donnerait à voir, à l'échelle du groupe comme de l'individu, une inévitable marche vers le fascisme perceptible dans de présumés signes annonciateurs.

Éclairages et synthèses thématiques, dont il serait impossible de traduire toute la richesse, répondent, source à l'appui, à tel segment des démonstrations de Zeev Sternhell : par exemple sur l'antisémitisme et le nationalisme (Steven Englund), sur Barrès (Alain-Gérard Slama) ou encore sur les Croix-de-Feu (Jean-Paul Thomas), éminemment symboliques des apories du sujet. Aussi, des notions et concepts complexes sont-ils redéfinis, qui dépassent le seul cadre de la controverse. Emilio Gentile, dont le texte arrive cependant trop tard dans l'ouvrage, présente une vision d'ensemble des définitions possibles du fascisme, opposant le phénomène dans sa dimension idéale typique et sa réalité historique. Marie-Anne Matard-Bonucci fait chorus et rappelle qu'à trop s'abstraire des réalités et à se replier dans le monde des idées, l'on perd l'essentiel de vue et « dé-fascise le fascisme italien » (p. 174). Au tour de Jean-Pierre Azéma de montrer à nouveaux frais la distance qui sépare Vichy du fascisme.

En creux, c'est une nouvelle histoire du fascisme en France – plus que du fascisme français donc – que l'on referme au terme de la lecture d'un ouvrage qui dépasse la simple réponse de circonstance. Qu'il reprenne des débats déjà anciens ne retire rien à sa qualité et donne un exemple de rigueur intellectuelle. Démarche salutaire à l'heure d'une dérive coupable qui gagne une partie des commentaires de l'actualité comme des travaux scientifiques : la licence conceptuelle.

Jérémy GUEDJ